

La conception de l'histoire de la linguistique dans les travaux de R.O. Šor

Vladimir ALPATOV
Institut de linguistique, Académie des Sciences de Russie

Résumé:

R.O. Šor, première femme russe professeure de linguistique générale, était dans les années 1920-1930 en URSS la plus grande spécialiste dans le domaine de l'histoire de la linguistique. Elle connaissait parfaitement l'objet de ses recherches et avait une vaste érudition. Toutefois, dès la fin des années 1920, elle fut adepte d'une conception rigide de l'histoire de la linguistique, qui copiait les conceptions de l'histoire de la philosophie, de l'économie politique et des autres sciences qui prédominaient en URSS à cette époque. Selon ces conceptions, les sciences humaines des siècles précédents étaient «bourgeoises», sauf le marxisme «prolétarien»; le développement de la linguistique ainsi que des autres sciences reflétait l'évolution de la classe bourgeoise. Par conséquent, la science des XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles était progressiste parce que, par rapport à la noblesse, la bourgeoisie était une classe progressiste. Mais aux XIX^{ème}-XX^{ème} siècles, la science «bourgeoise» devint réactionnaire et idéaliste, tout comme la classe correspondante. Cette conception fut adaptée par Šor à la linguistique, ce qui eut l'effet positif de provoquer de l'intérêt pour la linguistique des XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles, ignorée par la majorité des savants car «préscientifique». Cette conception déforma toutefois l'histoire de la linguistique des XIX^{ème}-XX^{ème} siècles. Cependant, en dépit de la rigidité générale de la conception, un grand nombre d'appréciations faites par Šor (l'appréciation de la méthode comparative, de F. de Saussure, d'A. Meillet, etc.) sont intéressantes et méritent attention. De plus, Šor étudia les tentatives de création d'une linguistique «marxiste» et considéra ce problème comme non résolu.

Mots-clés: R.O. Šor, histoire de la linguistique, marxisme, linguistique «bourgeoise», matérialisme, idéalisme

Dans la linguistique soviétique des années 1920-1930, Rozalija Osipovna Šor (1894-1939) fut la plus grande spécialiste de l'histoire de la science du langage. Quant à la connaissance de la littérature linguistique ancienne et récente, surtout celle publiée en dehors de la Russie, Šor surpassait sans aucun doute les autres linguistes soviétiques (son exemple réfute les déclarations répandues actuellement en Russie, généralement parmi les non linguistes, selon lesquelles les scientifiques soviétiques étaient isolés par «le rideau de fer»).

Les travaux de Šor reflétaient une théorie parfaitement déterminée, élaborée d'une façon indépendante et formulée avec précision. Dans le cadre de cette théorie, Šor examina toute l'histoire de la science du langage européenne des XVII^{ème}-XX^{ème} siècles. Dans les années 1920, sa théorie était encore en phase d'élaboration. À l'époque, Šor était fortement influencée par les idées de F. de Saussure dont elle finira par s'éloigner plus tard. Sa théorie se constitua définitivement à la charnière des années 1920-1930 et trouva son expression la plus cohérente dans l'article «Linguistique» [*Jazykovedenie*] de la première édition de la *Grande encyclopédie soviétique* [*Bol'shaja sovetskaja ènciklopedija*] et dans le livre *Sur les voies d'une linguistique marxiste* [*Na putjax k marksistskoj lingvistike*] (deux textes parus en 1931). Plus tard, la cohérence de sa théorie fut confirmée en 1937 dans la préface à la traduction russe du livre de J. Vendryes *Le langage: introduction linguistique à l'histoire*¹ et en 1938 dans les commentaires à la nouvelle édition en russe du livre d'A. Meillet *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*², ainsi que dans le complément à l'édition russe de l'*Histoire de la linguistique jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle* de V. Thomsen³. Dans le manuel posthume *Introduction à la linguistique* [*Vvedenie v jazykovedenie*] publié en 1945 et coécrit avec Nikolaj Sergeevič Čemodanov (1903-1989), cette théorie fut légèrement modifiée, probablement en partie par le coauteur du livre.

La conception de Šor reflétait non seulement l'approche générale de l'histoire des sciences régnant en URSS après la Révolution de 1917, mais aussi le changement de paradigme dans la linguistique de la première moitié du XX^{ème} siècle. À l'époque, en URSS, le développement historique des sciences sociales était considéré avant tout comme le processus de préparation de «la seule doctrine infaillible», le marxisme. On examinait de cette façon surtout l'histoire de la philosophie et l'histoire de l'économie (cette approche était pourtant moins stricte, par exemple, pour l'histoire de la science historique). Le développement de ces sciences avant l'apparition du marxisme fut étudié de façon assez objective. Les savants et les penseurs depuis l'Antiquité (dans le cas de la philosophie) ou le XVII^{ème} siècle (dans le cas de l'économie politique) jusqu'à la première moitié du XIX^{ème} siècle furent considérés comme de grands personnages controversés (dans

¹ Vandries 1937.

² Meje 1938.

³ Tomsen 1938.

leurs appréciations on s'appuyait souvent sur les caractéristiques données par K. Marx et F. Engels). Néanmoins, le développement ultérieur des sciences, s'il était hors du paradigme «marxiste», était considéré comme une régression et l'expression d'une crise. On y associait l'idée du caractère de classe des sciences sociales. La thèse du caractère de classe des sciences naturelles existait aussi, mais elle ne fut en fin de compte pas acceptée. En outre, toutes les sciences de la période de l'hégémonie de la bourgeoisie étaient considérées comme «bourgeoises» (sauf le marxisme «prolétarien»). Dans leur développement, elles suivaient le destin de la classe qui les avait engendrées en passant du caractère progressiste au caractère de plus en plus réactionnaire et rétrograde. La Révolution française, surtout la période jacobine, fut le point culminant du caractère progressiste de la bourgeoisie. Cela ne veut pas dire, bien entendu, qu'on ne mettait au premier plan que des travaux écrits par ses participants immédiats. C'est la fin du XVIII^{ème} siècle qui était considérée comme l'apogée de la science «bourgeoise».

Cependant, s'il y avait une théorie «marxiste» développée en philosophie ou en économie politique, Marx et Engels n'avaient pas formulé une telle théorie pour la science du langage (quoiqu'Engels maîtrisât bien la méthode historico-comparative). Les intellectuels soviétiques, y compris Šor, reconnaissaient ce fait. Šor écrivit à ce propos: «La linguistique est un des secteurs les plus abandonnés, les moins paisibles du front idéologique»⁴. La «nouvelle théorie du langage» de Nikolaj Jakovlevič Marr (1865-1934) prétendait jouer le rôle de la linguistique «marxiste». Šor, même si elle «flirtait avec le marrisme», d'après Aleksandr Aleksandrovič Reformatskij (1900-1978)⁵, n'acceptait pas cette théorie entièrement: Marr ne prenait pas toujours en compte, selon elle, les déclarations des classiques du marxisme concernant le langage. Elle trouvait dans la théorie marriste des «traces du matérialisme des sciences naturelles»⁶. Ainsi, à la différence des marristes «purs et durs», elle ne considérait pas le problème de l'élaboration de la linguistique «marxiste» comme résolu. Néanmoins, elle transposa à la linguistique l'approche adoptée par l'histoire d'autres sciences, tout en séparant les étapes «ascendante» et «descendante» du développement de la linguistique «bourgeoise».

Les fondements proprement linguistiques se superposaient aux fondements idéologiques de la théorie. Ce qui caractérisait la linguistique au XVIII^{ème} et au début du XIX^{ème} siècle, c'était la volonté de poser des problèmes les plus larges possibles qu'on résolvait d'une manière spéculative sans s'appuyer sur le matériau factuel. À cette époque, on s'intéressait beaucoup au problème de l'origine du langage, qui sera abandonné plus tard pour une longue période. Durant la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, avec le début de la domination positiviste, les études devinrent considéra-

⁴ Šor 1931b, p. 7.

⁵ Reformatskij 1970, p. 25.

⁶ Šor 1931b, p. 29.

blement plus exactes et s'appuyaient sur un matériau factuel, mais il était interdit d'étudier des problèmes «métaphysiques». Au début du XX^{ème} siècle, la crise de cette approche se fit jour, l'intérêt pour les questions théoriques générales se manifesta à nouveau et la science positiviste fut critiquée. Cela ne concerna pas que Šor. Les mots de Vasilij Ivanovič Abaev (1900-2001) sont très caractéristiques de cette époque:

«La science des fondateurs est une science de la classe montante qui a toutes les qualités propres à une telle science: la hardiesse de la pensée, une certaine envergure, une capacité de synthèse hautement développée. En revanche, toute la linguistique postérieure, c'est-à-dire les écoles néogrammatique et «sociologique»⁷, est une science d'une classe en déclin. Une telle science manifeste une tendance irrépressible à lésiner d'une façon lâche et terre à terre. Quand il s'agit de l'héritage bourgeois, Wilhelm von Humboldt et Franz Bopp sont sans aucun doute plus importants et précieux pour nous que Brugmann ou Meillet, tout comme en philosophie Hegel est plus important que Wundt, Goethe plus important que Maeterlinck en littérature, Beethoven plus important que Strauss en musique. Les «anciens», malgré leurs erreurs, avaient une pensée philosophique suffisamment large et profonde pour percevoir la langue comme un *tout*, une unité de la forme et du contenu, qui a des propriétés et des régularités spécifiques. [...] Ils n'avaient pas peur de poser des questions «essentiels» quand leurs recherches les y amenaient. Quant aux néogrammatiques, ils ont eu tout simplement peur des difficultés et pour les éviter ils ont déclaré que les questions fondamentales, sur lesquelles les fondateurs avaient travaillé de façon réfléchie et déterminée, n'existaient point ou, en tout cas, n'étaient pas l'objet de la linguistique»⁸.

L'ampleur des problèmes qui intéressaient la science linguistique à l'époque où la bourgeoisie était encore la classe progressiste et l'«appauvrissement» de la thématique qui suivit correspondaient bien au schéma de Šor.

Il est à noter que ce schéma, adapté par Šor à la linguistique d'une manière tout à fait indépendante, ne peut pas être nommé exclusivement «soviétique» ou «marxiste»: on peut le trouver n'importe où, à la seule différence que la place du marxisme peut être prise par quelque chose d'autre. Qui plus est, Šor elle-même rencontra ce schéma lors de son travail sur l'édition russe de l'*Histoire de la linguistique jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle* de Thomsen et l'évalua de façon tout à fait adéquate. Pour Thomsen, la science du langage était exclusivement la linguistique historico-comparative dont l'histoire était associée à l'histoire de l'élaboration et du développement de la méthode comparative. La période précédente était considérée comme «préscientifique». La science du XIX^{ème} siècle hors du comparatisme était ignorée. W. von Humboldt et ses adeptes ne trouvaient pas, par exemple, leur place dans ce schéma, ce qui fut constaté par Šor. C'est la raison pour laquelle elle dut compléter le texte de Thomsen par de

⁷ Il s'agit de F. de Saussure et d'A. Meillet. – *V.A.*

⁸ Abaev 1933 [2006, p. 18].

nouvelles parties portant précisément sur la science des XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles et sur Humboldt⁹. Šor ne put pas remarquer, bien entendu, les ressemblances entre ses propres schémas et ceux de Thomsen qu'elle avait critiqués à juste titre.

Je passe au bref exposé de la théorie de Šor. La science de l'Antiquité et du Moyen Âge, tout comme les traditions orientales (ce qui est curieux puisqu'à cette époque, à Moscou, Šor connaissait comme personne le sanskrit et traduisait de cette langue), n'attirèrent pas son attention. Šor commence ses essais historiques par la période où apparaissent la bourgeoisie et la science «bourgeoise», où «le début de l'expansion coloniale, les découvertes géographiques et les voyages commerciaux créent les conditions nécessaires pour que la pensée scientifique européenne fasse connaissance avec de nouvelles collectivités linguistiques, avec des langues d'autres types que le cercle des langues européennes connu depuis l'Antiquité»¹⁰.

Le trait positif de son approche fut l'attention portée aux conceptions du langage du XVIII^{ème} siècle, qui, un siècle plus tard, furent taxées de «préscientifiques» et prises de haut. Il est vrai que Šor affirmait que, jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, la science du langage, qui ne s'était pas détachée de la philologie, n'était pas encore une discipline indépendante sous beaucoup de rapports. Pourtant, les dogmes adoptés par Šor exigeaient d'elle qu'elle prêtât attention à J.-J. Rousseau, É. de Condillac et d'autres penseurs incontestablement importants. Elle cherchait et trouvait chez eux avant tout le «matérialisme bourgeois»¹¹. Cependant, sa démarche n'était pas toujours comprise. Igor' Mixajlovič D'jakonov (1914-1999), qui avait suivi ses cours, écrivit: «Je n'ai jamais pu m'intéresser aux descriptions des philosophies et des conceptions linguistiques anciennes qui avaient perdu depuis longtemps leur actualité et même leur sens»¹².

Šor présentait Humboldt comme un savant du XVIII^{ème} siècle malgré le fait que tous ses travaux linguistiques aient été écrits au XIX^{ème} siècle, ce qu'elle n'ignorait certainement pas. Il y avait une parcelle de vérité dans cette démarche, puisque les stéréotypes sur un «génie solitaire» dont «on ne peut pas considérer les idées comme venant du passé» (H. Steinthal) avaient été surmontés. Néanmoins, le courant humboldtien qui se poursuivit après le XX^{ème} siècle s'inscrivait mal dans cette conception, c'est pourquoi Šor le sous-estima. À ce propos, on voit ici une divergence entre elle et Abaev, dont les opinions étaient en partie proches des siennes, y compris quant à l'appréciation de Humboldt: en partant de critères scientifiques (la tendance aux généralisations), Abaev considérait tous les savants de la première moitié du XIX^{ème} siècle sans exception comme des représentants de la «science de la classe montante», tandis que Šor était

⁹ Šor 1938a.

¹⁰ Šor 1931a, p. 393.

¹¹ *Ibid.*, p. 395 et Šor 1931b, p. 9.

¹² D'jakonov 1995, p. 397.

influencée par la conception «marxiste» de l'histoire. D'après elle, déjà à cette époque, la bourgeoisie commençait à céder sa place de classe progressiste au prolétariat, par conséquent une crise dans la science «bourgeoise» s'amorça déjà à cette époque-là. Les idées de Humboldt, de caractère manifestement «d'avant-crise», reflétaient l'esprit de l'époque précédente.

Le développement ultérieur de la «pensée scientifique bourgeoise» était considéré comme le «passage du matérialisme à l'idéalisme»¹³, à l'exception de M. Müller dont les idées furent «bafouées et rejetées» par la plupart des chercheurs¹⁴. Šor reconnaissait qu'il y eut des progrès dans la résolution de nombreux problèmes particuliers: au XIX^{ème} siècle «le travail de collecte et de description [*sobiratel'no-opisatel'naja rabota*] [des données linguistiques] a considérablement avancé»¹⁵ par rapport au siècle précédent (Šor mentionne, plus précisément, le déchiffrement des écritures anciennes). Mais la «régression» qui s'était manifestée par l'abandon de l'étude des problèmes généraux était considérée comme le point principal.

«L'individualisme dans l'appréhension des phénomènes langagiers, le fait, propre à l'éclectisme philosophique, de ne retenir que des faits particuliers concrets et la crainte des larges généralisations philosophiques, un empirisme rampant, ayant pour conséquence un extrême rétrécissement du domaine étudié, tels sont les traits caractéristiques de la science linguistique du XIX^{ème} siècle. Il est édifiant de suivre la façon dont, au cours de son évolution, disparaissent peu à peu les embryons d'une conception socio-historique de la langue, qui se faisaient jour dans la pensée révolutionnaire des Lumières au XVIII^{ème} siècle»¹⁶.

Les traits de la «régression» s'accroissaient: tous les scientifiques contemporains (à part en partie O. Jespersen qui n'avait pas complètement abandonné l'approche naturaliste) étaient considérés comme de «purs idéalistes»¹⁷.

D'ailleurs, le naturalisme d'A. Schleicher était aussi considéré négativement: «Le naturalisme linguistique de Schleicher, tout comme le transfert du darwinisme dans le domaine des sciences sociales, est une théorie objective réactionnaire [*ob'ektivno-reakcionnoe učenje*] utilisée à grande échelle par les idéologues de l'impérialisme»¹⁸. Dans ce texte, Šor ne pouvait pas ne pas prendre en compte la déclaration de Staline associant le darwinisme social au «fascisme social», émise peu avant. Il est à noter que les appréciations au sujet de Schleicher dans le manuel écrit par Šor et Čemodanov sont sensiblement plus tempérées.

¹³ Šor 1931b, p. 9.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Šor 1931a, p. 405.

¹⁶ *Ibid.*, p. 404.

¹⁷ Šor 1931b, p. 12.

¹⁸ Šor 1931a, p. 399.

L'accentuation de l'individualisme qui se manifeste dans le passage de l'«esprit du peuple» à la psychologie individuelle est encore une caractéristique du développement descendant de la linguistique du XIX^{ème} siècle. Šor a raison d'indiquer l'absence de psychologisme chez Humboldt, mais, dans la psychologie ethnique de Steintal et M. Lazarus, l'«esprit du peuple» ne vit déjà que dans les individus, dans l'«esprit individuel»¹⁹. Par la suite l'individualisme s'accroît chez W. Wundt et chez les néogrammairiens. Il atteint son apogée dans l'école de K. Vossler (toujours considéré très négativement par Šor) et dans la philosophie du langage qui renaît au début du XX^{ème} siècle chez E. Cassirer et d'autres.

Il faut s'arrêter tout particulièrement sur l'attitude de Šor envers la linguistique historico-comparative et envers Saussure. L'appréciation que Šor donne de la première est initialement contradictoire. Šor ne pouvait pas ignorer l'interdiction proclamée par Marr à l'encontre des notions de *parenté linguistique* et de *langue-mère* [*prajazyk*]. Si Marr pouvait analyser les faits à sa guise et ignorer les correspondances phonétiques régulières entre les langues, Šor, qui avait eu une bonne formation dans le domaine de la linguistique comparative au sein de l'école de Filipp Fedorovič Fortunatov (1848-1914), ne pouvait pas agir ainsi. Elle écrivait ceci, malgré l'opinion de Marr:

«Dans le domaine des langues indo-européennes, les correspondances entre les systèmes phonétiques (et partiellement morphologiques) des langues particulières et des stades particuliers du développement d'une seule et même langue ont été établies avec une telle précision que parfois il suffisait de retenir quelques soi-disant "lois phonétiques" pour convertir librement une forme phonétique [*zvukovaja forma*] d'une époque linguistique en une forme d'une autre époque, une forme d'un dialecte en une forme d'un autre dialecte»²⁰.

C'est un héritage auquel on ne peut pas renoncer. Mais la méthodologie de cette science était jugée inacceptable. Par exemple, «une critique fine quoique n'allant pas jusqu'au bout de la méthode historico-comparative»²¹ est reconnue comme étant un des aspects positifs du livre de Vendryes. Une telle critique est le seul point fort de la théorie de Vossler²².

D'une part, des correspondances régulières existent. D'autre part, la cause qui les explique dans toute la linguistique sauf le marrisme est rejetée. De ce fait, Šor ne pouvait pas passer à côté de la conception de langue-mère de Meillet, surtout que la traduction de l'ouvrage principal de ce savant fut publiée sous sa responsabilité [*pod redakcją*]. Ses commentaires du livre de Meillet contiennent l'analyse de ce problème.

¹⁹ *Ibid.*, p. 405 et Šor 1931b, p. 10.

²⁰ Šor 1931a, p. 405.

²¹ Šor 1937, p. 11.

²² Šor 1931b, p. 14.

Comme on le sait, sans rejeter, à la différence de Marr, la possibilité même de l'origine commune des langues indo-européennes, Meillet pensait que le linguiste ne pouvait pas reconstruire la langue-mère réelle, il n'est capable que d'enregistrer les correspondances régulières entre les supposées langues-sœurs. Cette approche, que Meillet ne pouvait pas appliquer de façon cohérente dans son compendium, puisque cela aurait demandé d'exclure de son exposé la plupart des résultats positifs du comparatisme²³, était l'expression d'un positivisme extrême. Šor refusait le positivisme et la linguistique positiviste. Pourtant, à la différence de l'approche plus modérée, semble-t-il, des néogrammairiens, les idées de Meillet pouvaient admettre une contamination avec le marrisme [*dopuskat' kontaminaciju s marrizmom*]. De ce fait, Šor fut d'accord avec son idée concernant le système des correspondances en tant que seule réalité unique: «Le fait de renoncer à la notion de “langue-mère” ne signifie pas du tout pourtant que la grammaire historico-comparative des correspondances dans le système des langues indo-européennes soit abandonnée»²⁴. Néanmoins, la question des raisons des correspondances demeure. Šor écrit: «La “famille” des langues indo-européennes est un groupe de langues sans doute particulier ayant une typologie spécifique. Mais faut-il faire remonter cette typologie à une “langue commune” unique?»²⁵ Ainsi, elle en vient d'une manière pas très catégorique à l'explication typologique de la parenté des langues indo-européennes. On ne trouve pas cette idée chez Meillet, mais à la même époque Nikolaj Sergeevič Trubeckoj (1890-1938) arrive à des conclusions semblables d'une façon plus nette et indépendamment de toute influence de Marr (l'article de Trubeckoj est daté de 1937, mais il est publié pour la première fois une année après les commentaires de Šor)²⁶.

Malgré le caractère critiquable des conclusions générales (qui sont pourtant discutées, dans le cas de Trubeckoj, d'une manière sérieuse par les scientifiques), la plupart des traits essentiels du comparatisme «bourgeois» indiqués par Šor sont justes. Il s'agit plus particulièrement de «la réduction de tout le champ de la recherche»²⁷, «la primauté du son sans le sens, en dehors du sens»²⁸, le statut de la morphologie comme «accessoire de la phonétique»²⁹ dans le comparatisme, l'élaboration insuffisante des problèmes de syntaxe et de sémantique. La plupart des éléments de sa critique ressemblent à ce que d'autres linguistes avançaient au XX^{ème} siècle.

Parmi les linguistes contemporains, Šor réservait une place particulière à Saussure qu'elle finit par considérer différemment que dans ses travaux des années 1920. Pendant toutes les années 1920 elle fut fortement

²³ Alpatov 2010, p. 4-7.

²⁴ Šor 1938b, p. 503.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Trubetzkoy 1939.

²⁷ Šor 1931b, p. 14.

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Šor 1931a, p. 404.

influencée par lui, mais en 1929, dans le compte rendu du livre de Valentin Nikolaevič Vološinov (1895-1936), elle affirma que les idées saussuriennes ne pouvaient être utilisées pour l'élaboration d'une linguistique «marxiste» qu'après une «refonte cardinale» [*korennaja perestrojka*]³⁰. Pourtant, seulement deux ans plus tard, elle se repentit de ses opinions précédentes en se reprochant une tentative erronée de «retravailler Saussure sous un angle matérialiste», ce qui avait provoqué «l'imprécision des notions sociologiques et le caractère non dialectique de toute la conception»³¹.

Dans les travaux de Šor de 1931, Saussure est sévèrement critiqué sur un grand nombre de points de sa théorie: la distinction entre linguistique interne et linguistique externe, la dichotomie synchronie – diachronie, «la réduction de ce qui est social à ce qui relève de la psychologie collective [*kollektivno-psixologičeskoe*]», la séparation [*otryv*] de la notion de *langue* d'avec la «base sociale réelle», la transformation de l'individu [*ličnost'*] en «appareil passif, qui n'enregistre suivant la tradition que ce que la collectivité lui transmet», le «morcellement» de la linguistique en une multitude de disciplines³². D'après Šor, «les anciennes constructions de Humboldt sont pour nous sans doute plus intéressantes que le tâtonnement de Saussure entre les dichotomies qu'il a découvertes»³³.

Malgré le ton sévère, un grand nombre de reproches adressés à Saussure est essentiel. La plupart des remarques peuvent être réduites à deux points: un sociologisme insuffisamment cohérent et la division de l'objet d'étude unique en parties isolées. Ce dernier reproche mettait en relief le côté de la théorie du savant suisse qui, plus tard, trouva une suite dans presque tous les courants du structuralisme. Il s'agit de la primauté de l'analyse sur la synthèse, la division de la linguistique en disciplines indépendantes, ce qui approfondissait et en même temps réduisait l'objet d'étude. Quant à la transformation de l'individu en un «appareil passif», cette idée ne fut acceptée ni par Šor, ni par Vološinov qui était très éloigné d'elle, ni plus tard par N. Chomsky. Les clichés de cette époque dissimulent des reproches toujours justifiés.

Une série d'idées de Saussure (tout comme de Meillet) est acceptée. Ces linguistes sont présentés comme des représentants de l'«école sociologique». Il est mentionné que Saussure, par l'intermédiaire de W.D. Whitney, était lié aux «théories sociales de la langue formulées au XVIII^{ème} siècle»³⁴, ce qui était, de la part de Šor, un éloge incontestable. Elle écrit ceci:

«Un mérite indiscutable du système de la linguistique théorique proposé par Saussure est qu'il met fin à l'idée que le langage est un processus psycho-

³⁰ Šor 1929, p. 154.

³¹ Šor 1931b, p. 27.

³² *Ibid.*, p. 19-20, p. 42, p. 50-51 et Šor 1931a, p. 411-413.

³³ Šor 1931b, p. 43.

³⁴ Šor 1931a, p. 412.

physiologique qui se déroule dans les limites de la conscience individuelle. Saussure reconnaît qu'on peut distinguer dans le phénomène multiforme du langage et un élément relevant de la psychologie individuelle [...], et un élément physiologique [...], et même un élément purement physique (la phonation), mais il spécifie que la différence entre le langage intelligible et un cri dépourvu de sens consiste précisément dans le fait que dans le premier cas ces processus visent à réaliser un certain objectif social qui est de créer un signe verbal»³⁵.

Cela veut dire que Šor continue d'accepter les deux éléments les plus importants de la théorie saussurienne: la dichotomie langue – parole et le caractère sémiotique de la langue. L'école de Saussure-Meillet «a raison d'affirmer la primauté de la collectivité sur l'individu, de déclarer que la langue est un phénomène social objectif et coercitif pour ce dernier»³⁶. De nos jours, c'est une raison pour laquelle Saussure est parfois critiqué en Occident: on voit dans ses idées la négation du libéralisme et de la liberté de l'individu.

Ainsi, l'appréciation générale de Saussure et de Meillet, à la différence de celle de la plupart des autres «idéalistes», est tout de même ambiguë: la libération de leur influence n'a pas atteint le degré de rejet complet (des appréciations analogues se trouvent aussi dans le manuel de Šor et de Čemodanov³⁷). Il faut garder à l'esprit l'essentiel: c'est justement grâce à Šor qu'on put lire en russe dès les années 1930 en URSS les livres de Saussure, de Meillet, de Vendryes, de Thomsen, d'E. Sapir.

Si Saussure et Meillet étaient connus en URSS avant Šor, c'est elle qui fit découvrir Sapir. Les idées de Sapir, avant tout ses idées typologiques, trouvèrent un écho dès le premier livre de Šor *Langage et société* [*Jazyk i obščestvo*]³⁸ et par la suite dans le manuel cosigné avec Čemodanov³⁹. Il est surprenant que dans ce dernier livre l'appréciation de L. Bloomfield fut aussi très favorable: il est appelé «matérialiste» quoique «mécaniste»⁴⁰ (d'ailleurs il se caractérisait lui-même ainsi).

La conception de Šor élaborée à l'époque de l'internationalisme examinait les processus mondiaux dans leur ensemble et Šor ne croyait pas que la «science russe» était particulière [*ne predusmatrivala osobuju škalu dlja russskoj nauki*]. Dans ses essais, Šor parla rarement des chercheurs russes. Si elle mentionnait leurs noms, elle indiquait le rapport qui les liait à la science de l'étranger: Aleksandr Afanas'evič Potebnja (1835-1891) était présenté comme le popularisateur de Steinthal, Fortunatov était consi-

³⁵ *Ibid.*, p. 411.

³⁶ *Ibid.*, p. 412.

³⁷ Šor, Čemodanov 1945, p. 9 et suiv.

³⁸ Šor 1926, p. 14-15.

³⁹ Šor, Čemodanov 1945, p. 198.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 275.

déré sans réserve comme un néogrammairien⁴¹. Marr fit naturellement exception, mais il était considéré hors d'un cadre national, comme le chercheur le plus avancé dans l'élaboration d'une science «marxiste» du langage. Néanmoins, dans le manuel cosigné avec Čemodanov, on remarque déjà la tendance à mettre en évidence les mérites des chercheurs russes, ce qui est probablement dû au coauteur du manuel. Mais ce n'était pas suffisant pour la fin des années 1940, puisque Georgij Petrovič Serdjučenko (1904-1965) critiqua vigoureusement le manuel dans le compte rendu qu'il en fit⁴².

Dans les années 1930, les approches de Šor correspondaient d'une manière générale à l'«esprit du temps», qui, sous un grand nombre de rapports, se manifestait toujours chez elle. Des idées semblables aux siennes furent aussi avancées à l'époque par d'autres linguistes soviétiques, par exemple par Abaev qui les défendra aussi beaucoup d'années plus tard. Mais c'est Šor qui les formula de la manière la plus complète sur la base d'un large matériau. Dans les années d'après-guerre, cette conception ne trouva pas de suite dans les travaux soviétiques sur l'histoire de la linguistique. Elle fut remplacée par des approches plus proches de celles qui avaient été adoptées dans d'autres pays. À titre d'exemple, on peut mentionner les publications de Vladimir Andreevič Zvegincev (1910-1988)⁴³.

© Vladimir Alpatov

(Traduit du russe par Inna Tylkowski)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABAEV Vasilij Ivanovič, 1933 [2006]: «O fonetičeskom zakone», in Abaev V.I. *Stat'i po teorii i istorii jazykoznanija*. Moskva: Nauka, 2006, p. 16-26 [Sur la loi phonétique]
- ALPATOV Vladimir Mixajlovič, 2010: «Kniga A. Meje glazami nekomparativista», in *Voprosy jazykoznanija*, 2010, № 6, p. 3-15 [Le livre d'Antoine Meillet vu par un non-comparatiste]
- D'JAKONOV Igor' Mixajlovič, 1995: *Kniga vospominanij*. Sankt-Peterburg: Evropejskij dom [Livre de souvenirs]
- MEJE Antuan [MEILLET Antoine], 1938: *Vvedenie v sravnitel'noe izučenie indoevropejskix jazykov*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe social'no-èkonomičeskoe izdatel'stvo [Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes]
- REFORMATSKIJ Aleksandr Aleksandrovič, 1970: *Iz istorii otečestvennoj fonologii*. Moskva: Nauka [De l'histoire de la phonologie de notre pays]

⁴¹ Šor 1931a, p. 396.

⁴² Serdjučenko 1947.

⁴³ Zvegincev 1964-1965.

- SERDJUČENKO Georgij Petrovič, 1947: «Za samokritiku v sovetском jazykovedenii», in *Literaturnaja gazeta*, 1947, le 17 décembre, p. 3 [Pour l'autocritique dans la linguistique soviétique]
- ŠOR Rozalija Osipovna, 1926: *Jazyk i obščestvo*. Moskva: Rabotnik prosveščeniija [Langage et société]
- , 1929: «[Recenzija na knigu:] V.N. Vološinov. *Marksizm i filosofija jazyka. Osnovnye problemy sociologičeskogo metoda v nauke o jazyke*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 s.», in *Russkij jazyk v sovetskoj škole*, 1929, № 3, p. 149-154 [(Compte rendu du livre:) V.N. Vološinov, *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*. Priboj. Leningrad, 1929, 188 p.] (traduction française: «Compte rendu de V.N. Vološinov: *Marxisme et philosophie du langage. Les problèmes fondamentaux de la méthode sociologique dans la science du langage*, Leningrad: Priboj, 1929», in Velmezova E., Moret S. [éd.], *Rozalija Šor [1894-1939] et son environnement académique et culturel* [Cahiers de l'ILSL, 2016, № 47], p. 281-294)
- , 1931a: «Jazykovedenie», in Smidt O.Ju. (éd.), *Bol'shaja sovetskaja enciklopedija*, 1^{ère} éd., t. 65. Moskva: OGIZ RSFSR, Gosudarstvennoe slovarno-enciklopedičeskoe izdatel'stvo «Sovetskaja enciklopedija», p. 392-416 [Linguistique]
- , 1931b: *Na putjax k marksistskoj lingvistike*. Moskva – Leningrad: Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo [Sur les voies d'une linguistique marxiste]
- , 1937: «Predislovie», in Vandries 1937, p. 5-12 [Préface]
- , 1938a: «Kratkij očerk istorii lingvističeskix učenij s ėpoxi Vozroždenija do konca XIX veka», in Tomsen 1938, p. 109-153 [Esquisse d'histoire des théories linguistiques de la Renaissance à la fin du XIX^{ème} siècle]
- , 1938b: «Primečanija», in Meje 1938, p. 488-503 [Notes]
- ŠOR Rozalija Osipovna, ČEMODANOV Nikolaj Sergeevič, 1945: *Vvedenie v jazykovedenie*. Moskva: Učpedgiz [Introduction à la linguistique]
- TOMSEN Vil'gel'm [THOMSEN Vilhelm], 1938: *Istorija jazykovedenija do konca XIX veka*. Moskva: Učpedgiz [Histoire de la linguistique jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle]
- TRUBETZKOY Nikolaj [TRUBECKOJ Nikolaj Sergeevič], 1939: «Gedanken über das Indogermanenproblem», in *Acta Linguistica*, 1939, vol. I, fasc. 2, p. 81-89
- VANDRIES Žozef [VENDRYES Joseph], 1937: *Jazyk: lingvističeskoe vvedenie v istoriju*. Moskva: Gosudarstvennoe social'no-ėkonomičeskoe izdatel'stvo [Le langage: introduction linguistique à l'histoire]
- ZVEGINCEV Vladimir Andreevič, 1964-1965: *Istorija jazykoznanija XIX-XX v. v očerkax i izvlečenijax*, t. 1-2. Moskva: Učpedgiz [Histoire de la linguistique des XIX^{ème}-XX^{ème} siècles en essais et en extraits]